

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour
la Déficience visuelle et le
studio typographies.fr

**LES ORPHELINS
DE L'AUORE**

Du même auteur chez Voir de Près,
éditions en grands caractères :

La Librairie de la place aux Herbes
Mon cœur contre la terre
Les Jardins de Zagarand

ÉRIC DE KERMEL

LES ORPHELINS DE L'AURORE

Roman



VOIR DE PRÈS

Cet ouvrage est initialement paru sous le titre *Il y a tant d'aurores qui n'ont pas encore lui* aux éditions Le Passeur éditeur.

© 2018, Le Passeur.

© 2023, Voir de Près
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-558-6

VOIR DE PRÈS

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.voir-de-pres.fr

À Lucile,
À ceux qui doutent,
qui cherchent, chutent
et se relèvent...

**Il y a tant d'aurores qui n'ont pas
encore lui.**

Friedrich Nietzsche

1

C'est presque devenu un rituel : chaque matin, je descends tremper un croissant dans un grand crème à L'Odessa, le café de la place Stéphane-Hessel.

Auparavant la place s'appelait Edgar-Quinet, mais Edgar a été déboulonné par Stéphane. Une certaine continuité permet néanmoins de faire le lien entre les deux personnalités. Le premier avait écrit qu'aucune machine ne vous exempterait d'être homme, le second avait appelé l'homme à utiliser sa capacité d'indignation pour ne pas rester amorphe devant l'injustice et la dérive d'un monde qui ne semble plus être guidé que par un incontrôlable monstre financier.

Les serveurs de L'Odessa sont sympa-

thiques. De vrais « garçons » parisiens, encore habillés en noir et blanc sans être pour autant guindés. À l'heure où j'arrive, l'un d'eux coupe les oranges qui seront pressées pour les petits déjeuners.

Je m'assieds toujours à la même table et j'aime sentir l'odeur des agrumes. Il y a quelque chose d'exotique dans l'orange. Sa seule senteur me transporte à Marrakech où les orangers sont comme des arbres de Noël au bord des grandes avenues qui relient les jardins de la Ménara à la mosquée de la Koutoubia.

Les oranges de L'Odessa ne valent pas celles du Maroc, mais les croissants de Marrakech ne tiennent pas la rampe face aux parisiens ! À chaque lieu ses trésors du quotidien...

Il suffit que je m'asseye pour que

Gilles m'apporte mon café au lait, un croissant et le journal du jour.

Gilles n'est pas là le week-end, mais je ne viens pas le week-end. Je fuis Paris comme un condamné à mort que l'on aurait libéré de ses chaînes !

Ce matin-là la photo de une de *Libération* représentait Obama appuyé sur son pupitre à la conférence sur le climat organisée par l'ONU. C'est incroyable comme ces sommets internationaux se succèdent sans que rien ne change. Hulot se démène comme un beau diable pour que la conférence de Paris serve à quelque chose, mais j'ai bien peur qu'une nouvelle fois les lobbys financiers, industriels et pétroliers soient encore les plus forts.

« Indignez-vous ! » Il a raison l'ami Hessel. C'est sans doute la seule chose

qui nous reste ; la capacité à manifester dans toutes les capitales du monde, *a minima* pour exprimer que nous ne sommes pas dupes.

Mais suffit-il à un homme d'être conscient pour empêcher qu'il soit broyé par la bête immonde et silencieuse qui joue avec la planète comme avec un bilboquet ? Mourrons conscients... C'est mieux que les yeux bandés !

« Le professeur Kaesler est mort. » Le titre s'étalait en manchette. Mais pour tout dire, je n'étais pas très intéressé par le professeur. Ses positions régulièrement réaffirmées contre l'avortement, mais aussi contre le mariage des homosexuels étaient bien connues. Il n'en restait pas moins l'un des plus grands généticiens que le monde ait comptés. Combien de couples avaient réussi,

grâce à ses découvertes, à enfanter alors qu'ils ne parvenaient pas à procréer de façon naturelle ? Je n'étais pas vraiment concerné par ces questions. Libre comme l'air, je n'avais ni femme ni enfant.

À quarante ans, certains trouvent que c'est louche. Moi, c'est la situation inverse qui me paraît incohérente. Quel sera l'avenir des enfants qui naissent aujourd'hui ? Sans parler de celui des couples qui se marient, voués à s'étriper à plus ou moins courte échéance pour savoir qui gardera les enfants et le congélateur lors du divorce qui adviendra avec à peu près la même probabilité qu'un cancer du sein chez les femmes de la génération 2.0.

J'aurais pu passer la page 7 sans lire l'article sur le professeur Kaesler s'il n'y

avait eu cette photo : il était assis à son bureau, le regard fixant l'objectif.

L'homme semblait sûr de lui. Les cheveux blancs parfaitement maîtrisés par une coupe qui masquait une calvitie, on imaginait qu'il devait prendre soin de lui car aucun embonpoint ni même le moindre avachissement de la peau n'altérerait un port de tête volontaire et dynamique.

Derrière lui, une bibliothèque était remplie de dossiers d'archives. Légèrement sur sa droite, la tranche de l'une de ces grandes boîtes attira mon attention. Alors que sur chacun des autres dossiers des mots étaient écrits où je pouvais distinguer « Congrès Marseille 2002 », « Gynécologie » ou « FIV », celui que je remarquai portait les seules mentions « O/XY ».

N'importe qui d'autre serait passé

sans s'y arrêter sur ces signes accolés. Mais pas moi : ces quatre symboles sont tatoués à la hauteur du sacrum, juste en bas de mon dos ! « Tatoué » n'est d'ailleurs pas le mot adéquat, car il s'agit plus d'une incrustation imprimée, ni tatouage ni cicatrice, dont j'ignore l'origine.

Hébété, je regardai la photo comme si la réponse à quarante ans d'énigme s'offrait à mes yeux. Je fus pris d'une brusque fièvre et me mis à transpirer.

– Ça va pas, Paul ?

Il fallut que Gilles me répète deux fois la question avant que je reprenne mes esprits.

– Si, si, ça va.

– Mais tu n'as pas l'air bien !

– Non, ce n'est rien, ça va passer...

Gilles retourna à son service, non sans m'observer à la dérobée pour s'as-

surer que je n'allais pas m'écrouler sur la table.

Le passé était en train de me rattraper. Je me souviens parfaitement du moment où j'ai découvert ce qui était inscrit en bas de mon dos.

J'avais neuf ans. Je venais tout juste de rentrer en CM2 et nous étions à la piscine. Je vivais alors dans le pensionnat des Pupilles de la Nation et des Orphelins de guerre et du devoir de Compiègne.

Une étrange appellation au demeurant pour une institution créée en 1917 afin que l'État assume l'éducation des enfants ayant perdu un père ou une mère durant la Première Guerre mondiale. Elle a perduré car la Seconde Guerre est arrivée, puis l'Indochine, puis l'Algérie. Et maintenant des soldats meurent en Afghanistan ou en Irak.